

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr. 9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Il ne faut pas s'exagérer les conséquences des succès allemands en Roumanie, dit le général de Lacroix. — Ils veulent la paix! — Une douche pour les progressifs d'Amérique. — Sur les fronts.

Dans une étude sur la situation Roumaine, le général de Lacroix écrit, dans le Temps : « Il ne faut pas s'exagérer l'importance et surtout les conséquences de la victoire allemande ». L'éminent critique justifie sa confiance par un exposé sur la situation des belligérants dans les Balkans.

De cette vue d'ensemble, il y a lieu de retenir les affirmations suivantes : « La première armée roumaine, qui a supporté si vaillamment presque tout le poids de cette campagne de trois mois, est seule, compromise. Les autres, moins éprouvées, se replient, semble-t-il, d'une façon méthodique. Des sources du Buzeu à Orsova, le front roumain atteint 250 kilomètres ; la distance qui sépare cette même région du Danube n'est plus que de 150 kilomètres. Le nouveau front est plus adéquat aux forces dont les Roumains et les Russes disposent encore en Valachie. Il faut toujours espérer une concentration, sur ce front, de forces russes devant permettre une reprise de mouvement en avant et cela dans un délai rapproché. Sinon, une partie des forces germano-bulgares réunies en Valachie deviendra disponible pour agir sur un autre théâtre d'opérations. Il faut y prendre garde et avoir des sûretés de ce côté.

« Il n'est pas sans intérêt de noter que Constantin est un militaire ; il a été le camarade de Falkenhayn à l'Académie de guerre de Berlin ; ils sont très intimes. Il peut avoir la tentation de faire son petit stratège allemand quelque part sur le théâtre d'opérations d'Orient. Il est donc nécessaire de l'empêcher d'avoir cette velléité.

« Agir vite et sans faiblesse du côté d'Athènes, c'est la pensée de tous les critiques militaires.

« Il faut surtout se garder de nous laisser bernier une fois encore. On nous annonce, en effet, que Constantin parle avec les représentants de Londres et de Petrograd, tandis que Lembros rend visite au ministre d'Italie. « Faut-il en conclure, dit le Temps, que les renforts allemands n'arrivent pas encore en nombre suffisant sur le front de Macédoine ? »

« Quelles que soient désormais les propositions du Traité d'Athènes, elles ne sauraient retarder les mesures énergiques arrêtées par l'Entente. Trop de temps a été perdu. Il faut en finir. Ce sera, espérons-le, le premier acte des ministères réorganisés.

« Nous devons avoir le courage de le dire, nous devons le crier aux oreilles des peuples : Nous désirons la paix. »

« Ainsi s'exprimait, ces jours derniers, le Vorwärts, organe de la social-démocratie allemande.

Cette fringale pacifiste nous est confirmée par un journal de Stuttgart et un journal de Munich. Ces gazettes croient savoir que le Chancelier va prononcer un grand discours en faveur de la paix.

« Se basant sur les victoires Roumaines, M. Bethmann-Hollweg va affirmer que son pays « offre la paix à des conditions raisonnables ». Et comme un Allemand ne saurait ouvrir la bouche sans mentir ou mena-

cer, le Chancelier menacera les Alliés d'aggraver les conditions actuelles s'ils ne veulent pas accepter les propositions de Berlin.

Il est vraiment extraordinaire qu'un peuple qui affirme sa victoire s'entête à vouloir arrêter la guerre au moment où elle lui procurera les avantages rêvés.

Ce n'est pas pour de vagues satisfactions que Guillaume a déchaîné l'horrible conflit en 1914, c'est bien avec l'intention d'asseoir la domination légitime sur toute l'Europe. Et après vingt-huit mois de guerre, au moment où il se prétend victorieux, il deviendrait soudain, humanitaire ? Il renoncerait à ses rêves de grandeur ?...

Allons donc ! Si le Bandit avait la conviction que la lutte de demain assurerait la victoire de ses armes, il irait jusqu'au bout pour écraser les Alliés et leur imposer sa volonté.

Le fait de proposer un « arrangement » constitue la meilleure preuve de l'inquiétude qui règne chez les dirigeants allemands.

Nos ennemis sont victorieux en Roumanie. Soit. Mais cette victoire ne saurait d'aucune manière avoir une influence décisive sur l'ensemble des opérations. Aussi bien cette victoire est momentanée. L'armée roumaine se reconstituera ; aidée par les troupes Russes, elle reprendra une offensive heureuse. Il n'est pas permis d'en douter.

La vérité est que les empires de proie n'ont pas les moyens de maintenir pendant de longs mois encore le gigantesque effort qu'ils s'imposent. La Turquie, la Bulgarie et l'Autriche sont épuisées économiquement et financièrement. Les ressources de l'Allemagne ne peuvent suffire à tout. Et on estime, à Berlin, que le moment est particulièrement favorable pour un arrangement « honorable ».

Nos ennemis se bercent d'un vain espoir.

Les Alliés ne pousseront pas la folie jusqu'à permettre à l'Allemagne de réaliser ses habiles calculs. Personne ne peut contester que si la guerre prenait fin aujourd'hui, les Barbares, beaucoup moins éprouvés que nous, seraient plus vite en état de reconstituer leur armée. Et tandis que nous n'aurions pas encore fini de reconstituer nos provinces dévastées, saccagées ou incendiées, ils pourraient, avec succès, cette fois, envahir et écraser notre malheureux pays.

Toute entente à l'heure actuelle serait donc une faute capitale, car elle marquerait la déchéance définitive de la France et de ses alliés dans un avenir prochain.

Cette faute, personne ne songe à la commettre. « Il faut poursuivre la guerre jusqu'à une conclusion victorieuse », a dit l'énergique Premier anglais, Lloyd George. M. Bethmann-Hollweg peut donc être certain qu'il s'agit de la paix.

Les pacifistes à la solde de l'Allemagne, ne travaillent pas en Europe seulement. Ils continuent à agir le nouveau monde en faveur de leurs idées... appointées ! Malheureusement pour eux, il vient de leur arriver une histoire désagréable qui pourrait bien refroidir leur zèle.

A un grand banquet qui a eu lieu à New-York, M. John Davis, solliciteur général, s'est exprimé ainsi avec l'autorisation, affirme le télégramme, du Président Wilson :

Toute tentative actuelle pour rétablir la paix, ne pourrait que compromettre la cause de la paix, et le président tient à se désolidariser de ces tentatives qui émanent presque toutes des milieux allemands mais qui ont eu pour résultat de provoquer des protestations énergiques de la part des hommes d'Etat alliés. Ces tentatives, en outre, produisent un sentiment d'irritation chez les alliés qui les considèrent comme inamicales et entretiennent un espoir sans fondement parmi les populations allemandes désireuses de terminer la guerre. Le gouvernement

attendra qu'une occasion opportune se présente pour offrir sa médiation, pour mettre un terme à la guerre la plus terrible de l'histoire. Jusque là toute agitation entretenue par des personnes qui ne sont pas en position de connaître l'attitude des belligérants aura seulement pour résultat de faire échouer le but envisagé.

L'Allemagne peut multiplier ses manœuvres, les Alliés ne lui permettront pas d'abattre les jeux et de liquider la partie, ce qui est le calcul d'un joueur qui n'est pas très sûr de sa veine, comme l'écrit Saint-Brice, du Journal.....

Le temps abominable qui règne partout ne permet aucune opération sérieuse.

A noter simplement qu'en Roumanie l'avance de Mackensen est plus lente. C'est donc que la résistance des Roumans-Russes devient efficace....

A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit, des patrouilles ennemies ont tenté de s'approcher de nos positions. Elles ont été repoussées par notre feu.

Aujourd'hui, les artilleries de campagne et de tranchées ont été particulièrement actives dans les régions de Steenstraete et d'Hetsas.

Un combat naval

Pendant les quelques derniers jours, un grand nombre de sous-marins allemands du dernier modèle ont été aperçus au large de Vardo (Norvège septentrionale), et comme plus de cinquante coups de canon ont été entendus, on suppose qu'une rencontre a eu lieu entre les navires de guerre russes et allemands.

Un télégramme de Vardo au « National Tidende » rapporte qu'une canonnière intense d'une durée de plus de deux heures fut entendue, samedi soir, au large de Vaahjerget.

Navires marchands, défendez-vous

Le premier ministre et le premier lord de l'Amirauté n'ayant répondu que par un simple accusé de réception à la lettre de la Mercantile marine. Service association, demandant que tous les navires marchands soient armés de deux canons, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière, l'Association vient de leur récrire en termes énergiques. Elle demande une réponse et fait observer que les armateurs et officiers de marine britanniques considèrent le règlement de cette question comme extrêmement urgent.

« Ce serait, déclare-t-elle, un suicide national que de risquer bâtiments et équipages sans moyens de défense adéquats. Au contraire, l'armement des navires marchands provoquerait une franche émulation qui inspirera une frayeur salutaire aux sous-marins ennemis. »

La réponse allemande à la note américaine

La « Gazette de l'Allemagne du Nord » publie la réponse allemande à la note américaine protestant contre les déportations des Belges en Allemagne.

L'Allemagne déclare que le gouvernement américain a été incomplètement informé sur les causes et la mise à exécution des mesures prises. Le résultat du blocus britannique a été que le chômage s'est accru dans des proportions effrayantes. La majorité des usines ont été contraintes de cesser le travail, et plus d'un demi-million de travailleurs et leurs familles, en tout plus d'un million et demi de personnes ont dû être assistés.

Après avoir fait allusion aux fameux ordres du gouverneur général visant ceux qui refusent de travailler, la note affirme que tous les chômeurs n'auraient pas pu, d'ailleurs, obtenir du travail en Belgique. Il a donc été nécessaire de leur fournir du travail en Allemagne. La coercition a été employée contre ceux qui refusaient de travailler en Allemagne, ce qui est conforme à l'article 43 de la convention de La Haye.

La note ajoute que les autorités belges sont responsables des incidents créés par la déportation de travailleurs belges. Les Belges sont employés à des travaux agricoles, et le ministre d'Amérique a été invité à faire une enquête personnelle sur leur condition.

Le timbre de protestation

Le « Telegraaf » annonce que la Ligue des pays neutres vient de créer un timbre allégorique en protestation contre les déportations belges.

Les difficultés allemandes

Il faut supposer que la retraite russo-roumaine s'arrêtera sur des positions préparées. Les Allemands essaieront, soit de les percer, soit de se fortifier devant elles, et transporteront le gros de leurs troupes sur un autre théâtre.

Les Allemands auront les plus grandes difficultés pour ravitailler

Le général Gouraud résident général au Maroc

Le général Gouraud est nommé, par intérim, résident général de France au Maroc, en remplacement du général Lyautey.

L'Allemagne et la paix

Mardi le chancelier a reçu, l'un après l'autre, les représentants des Etats-Unis d'Amérique, de l'Espagne et de la Suisse, c'est-à-dire des Etats qui protègent les intérêts allemands dans les pays étrangers ennemis.

Le chancelier leur a remis une note et les a priés de la porter à la connaissance des gouvernements ennemis. Cette note sera lue et commentée aujourd'hui au Reichstag par le chancelier.

Dans cette note, les quatre puissances alliées proposent l'ouverture immédiate de négociations de paix. Elles sont fermement convaincues que les propositions qu'elles font pour ces négociations constituent une base appropriée à l'établissement d'une paix durable.

Les gouvernements de Vienne, Constantinople et Sofia ont transmis des notes identiques.

Le texte en sera également communiqué au Saint-Siège et à tous les autres pays neutres.

leurs troupes dans les montagnes de la Macédoine pendant l'hiver, car il n'y a pas de chemins de fer.

Empereur allemand ou empereur d'Allemagne ?

Le bruit court — il est probable que c'est la visite du roi de Bavière au Kaiser qui l'a fait naître — que Guillaume II échangerait son titre d'empereur allemand contre celui d'empereur d'Allemagne. On sait que l'opinion publique allemande avait été sondée à ce sujet, lors de la constitution du nouvel empire allemand à Versailles en 1870.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la zone de la vallée de l'Adige, actions habituelles d'artillerie.

Au cours de la nuit du 11 décembre, nous avons repoussé une tentative d'attaque ennemie contre notre position de Dosea-Casina, au sud-ouest de Loppo (Rio-Cameras).

Les pluies persistantes ont limité hier, sur le Carso, l'activité des deux artilleries.

Signé : CADORNA.

Les Roumains résistent

Les dépêches roumaines ne disent pas grand chose. Les bulletins ennemis manquent de précisions. Nous ne savons pas au juste ce qui se passe dans les plaines de la Valachie orientale. L'ennemi annonce seulement que ses troupes gagnent du terrain malgré le temps pluvieux. Aucun nom de localités ne figurent dans ces bulletins. On peut en conclure que l'avance n'est pas aussi rapide qu'on pourrait le croire. En tout cas, l'armée roumaine semble, dans son ensemble, avoir échappé à l'étreinte ennemie.

La victoire quoique brillante n'est donc pas aussi complète que Hindenburg l'espérait, et la partie n'est pas encore perdue pour les alliés dans les Balkans.

Après Cricovul

La victoire roumaine de Cricovul a rétabli la situation.

Mezillon ou Mezilu, qui forme la troisième station de la ligne Poestli-Buzeu, se trouve à 33 kilomètres au nord-est de Poestli, sur la rive droite de la rivière Histen, petit affluent de la Jalomitsa. A 35 kilomètres en ligne droite au sud de Mezilu, on voit Rucanu ou Reccaui, localité située sur la rive gauche de la Prahova près de l'endroit où celle-ci reçoit ses eaux du Cricovul. C'est là que l'ennemi a forcé le passage de la rivière. La distance entre l'endroit du passage et la voie ferrée Bucarest-Ploestli est de 82 kilomètres à vol d'oiseau.

La confiance de la Reine Marie

Les journaux allemands s'étonnent de l'imperturbable confiance que conserve la reine Marie de Roumanie, convaincue de la victoire finale de la Roumanie et des Alliés. Le couple royal s'installera sans doute à Kieff.

Le toupet de Konstantin

Le « Corriere della Sera » reçoit une information d'Athènes aux termes de laquelle le roi Constantin aurait averti les rois d'Angleterre et d'Italie et l'empereur de Russie, que des enquêtes avaient prouvé qu'on avait découvert un grand complot qui devait renverser la dynastie le 1er décembre. Les

coupables étaient nommés en toutes lettres.

Constantin essaie encore de leurrer l'Entente

On sait que les ministres alliés n'ont pas quitté Athènes, contrairement à ce qui avait été annoncé. Nous avons dit hier, qu'ils avaient eu un entretien avec le roi Constantin qui leur avait fait entendre un entretien et affirmé la sincérité de ses bonnes intentions. Ces conversations continuaient, et il n'y aurait rien de changé à Athènes, du moins en apparence, dans les relations de la Grèce officielle et des gouvernements de l'Entente.

Il ne faudrait cependant pas se fier à ce calme apparent. Le roi fait des promesses, mais ses troupes sont toujours en nombre considérable autour d'Athènes. Constantin, le beau-frère de Guillaume II, veut-il gagner du temps ? Voilà l'énigme troublante. Les événements seuls nous donneront le dernier mot.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 12 décembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion générale du projet des douzièmes.

M. Bedouce dit qu'en présence du formidable déficit budgétaire, des mesures doivent être prises : il préconise la diminution du nombre de fonctionnaires, le contrôle de l'Etat sur les affaires industrielles et l'exploitation par l'Etat du sous-sol.

M. Brun constate que le ministre des finances s'est déclaré impuissant à réprimer les scandales, les gaspillages.

M. Brousse demande une diminution de crédit de 25 millions afin de provoquer la suppression des officiers inutiles.

La Commission du budget a décidé de réduire les crédits de 20 millions.

M. Brun signale des faits de gaspillage honteux. Il demande que des sanctions soient prises.

La discussion générale est close.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

DES ÉCONOMIES !

Des économies, pas de gaspillage, c'est le cri qu'à chaque discussion des douzièmes provisoires, font entendre des députés qui, très documentés, signalent de graves abus.

M. Emmanuel Brousse en a été un stock. Hier, M. F. Brun a indiqué également la désinvolture avec laquelle on dépensait l'argent.

« Il semblait que rien n'était plus facile que de faire des économies sur les divers budgets. Hélas, d'après les indications fournies à la tribune de la Chambre, c'est un erreur.

M. Brousse est parvenu cependant à faire voter par la Commission du budget une réduction de 20 millions sur les crédits affectés au paiement des officiers inutiles.

Dans d'autres exercices, sur les observations de M. Brun, la Commission du budget portera le fer rouge.

Qu'on commence par supprimer un tas d'emplois inutiles, a-t-il dit. Oui, mais lesquels ? Chaque chef de service, au contraire, grossit le nombre des employés et en raison de la vie chère, ceux-ci, au bout d'un mois de présence, demandent une augmentation de salaire.

Si on n'accorde pas l'augmentation, il y a une façon élégante de leur donner satisfaction : on leur fait faire des heures supplémentaires payées et le tour est joué. Et l'embauchage croît et embellit dans toutes les administrations et dans les services.

Mais l'argent distribué aux agents, aux employés n'est pas perdu : il revient à la masse. Ce qui est perdu,

comme l'ont dit des interpellateurs, c'est l'argent dépensé en aménagements de villas, en achats de matériel coûteux et inutile.

Par défaut de surveillance, par je m'en f...ichisme aigu, on jette, on gaspille des sommes énormes.

Ainsi la bonne histoire suivante est contée par l'Agence Paris-Télégrammes.

L'administration militaire, si souvent accusée de gaspillage, a, au contraire, le plus grand souci de ne rien laisser perdre. Pas une ménagère ne se préoccupe autant qu'elle de conserver les restes.

Le règlement prescrit de poursuivre toutes les récupérations possibles : chiffons, débris de toute sorte, débris de métaux, ou d'étoffes seront collectionnés avec soin pour être ensuite revendus au profit de l'Etat.

Récemment dans un corps d'armée, deux dames ont été employées pendant trois mois à trier les chiffons en vue de la vente.

Elles étaient payées chacune 2 fr. 50 par jour, chiffre bien modeste en ce temps de vie chère. Total : 450 fr.

Le lot de chiffons triés par elles a été vendu par adjudication. Prix, 27 francs.

Et ceci ne prête qu'à rire : la somme est si minime ! Mais, qu'on additionne les sommes d'argent perdues aussi misérablement, et ce sera par millions que se chiffrera le total.

Et c'est tous les jours la même chose.

Alors que dans le pays il manque du pétrole, de l'essence, dans les parements d'automobiles l'essence coule à flots ; s'il faut un litre d'essence pour nettoyer une voiture, c'est un bidon qui est employé.

On répond aux observations qui sont faites : « Ce n'est pas moi qui paie, je m'en f... »

Et les gros traitements qui sont touchés par les fonctionnaires sans emploi ? Cela paraît invraisemblable. Et cependant c'est la réalité.

Si MM. Brousse, Brun ou d'autres faisaient le total de toutes les sommes gaspillées, et qu'ils ont eum-mêmes signalées, région par région, ville par ville, on resterait stupéfait.

Comme l'a déclaré M. Brun, tant que les chefs de service ne seront pas responsables des fautes, des erreurs commises, le gaspillage restera florissant, et les économies seront impossibles à réaliser.

Le Nouveau Ministère

Ainsi que nous l'annoncions hier dans notre service de dépêches, M. Briand a constitué le nouveau cabinet de défense nationale :

Présidence du conseil et affaires étrangères : M. Briand.
Justice et instruction publique : M. Viviani.
Finances : M. Ribot.
Intérieur : M. Malvy.
Guerre : Général Lyautey.
Marine : Amiral Lacaze.
Economie nationale, commerce, industrie et agriculture : M. Clémentel.
Transports et ravitaillement civil et militaire : M. Herriot.
Armement et fabrication de guerre : M. Albert Thomas.
Colonies : M. Doumergue.

Sous-secrétaires d'Etat

M. Godard à la guerre pour le service de santé.
M. Clavelle aux transports.
M. Loucheur à l'armement pour la fabrication de guerre.

EDOUARD HERRIOT

Nous visitons l'école des mutilés de Lyon et la ballade, de salle en salle, se continuait pour le plus grand étonnement de quelques journalistes alliés et français que le ministre avait conviés.

Nous admirions tant d'ingéniosité et surtout un tel effort, en pleine guerre. Nous restions surpris des ressources inattendues trouvées par des gens décidés coûte que coûte à faire quelque chose de grand, d'utile, de charitable et de belle générosité.

Mais malgré l'attrait de ces grandes choses nouvelles pour nous, un homme attirait toute l'attention, un homme restait l'objet de toutes nos pensées et de toute notre admiration qu'il forçait.

C'était Edouard Herriot, maire de Lyon, sénateur du Rhône, conférencier journaliste, écrivain et pardessus tout homme d'action, organisateur admirable, économiste pratique, administrateur émérite.

En jaquette grise, libre d'allure, de taille moyenne, bien proportionné, les mains dans les poches, il allait, menait le cortège, parlant, expliquant, citant le nom de tel collaborateur, donnant telle précision, tel chiffre, toujours attentif, l'esprit en éveil, le sourire aux lèvres. Les cheveux très bruns, très épais, coiffé — si l'on peut dire — en brosse, le front bas, les yeux gris, qui attirent directement l'attention et la retiennent, le nez épaté, la moustache courte et dure, Edouard Herriot rappelle ces personnages américains que Paul Adam décrivit longuement jadis dans le « Trust ».

Le geste est large, la main énorme sort de la poche et indique en modulant ce que la parole décrit. C'est un peu Numa Roumestan quand il parle, mais c'est quelqu'un tout de suite, dès les premiers mots : un homme magnifique dont l'intelligence, la volonté, la perspicacité s'imposent

infiniment. Le normalien, mais qui a su acquérir le sens pratique des choses, qui a su comprendre très vite les nécessités de la vie moderne qui suit le progrès... Lorsqu'il parle, il dit : « J'ai fait » très simplement, tout naturellement. Et l'on a la sensation que cela est exact, que c'est lui qui a fait, qui a inspiré, qui a dirigé, qui a voulu. Tout ou presque tout ici est son œuvre et cette très grande et très belle ville se ressent de la présence de ce meneur d'hommes, de cet incomparable et infatigable metteur en chantier.

A le voir parler lorsqu'il insiste sur l'argument d'un geste familier qui entraîne en avant la tête et les épaules, on sent une volonté de fer.

A le voir amical et fraternel avec ses plus humbles collaborateurs, on devine que sous ses dehors bon enfant, le vouloir est arrêté, qu'il faut faire comme il veut et pas autrement. Et partout, en effet, absolument dans tout, on sent son impulsion personnelle, sa méthode de travail. Chose remarquable, Edouard Herriot ne parle ni du passé, ni de vagues accusations contre les gens et les choses. Il ne connaît que le présent et il envisage l'avenir avec un calme splendide, une sûreté absolue.

Ce travailleur infatigable nous indique l'œuvre gigantesque commencée hier, aujourd'hui en plein fonctionnement et brusquement, sans transitions, déplaie un plan et nous montre pour l'après-guerre un hôpital moderne que l'on construit et le projet d'un stade d'athlétisme que le conseil municipal vient d'adopter. Et il va et les projets succèdent aux plans et jamais il n'hésite, jamais ne doute : esprit de décision, il va droit au but par tous moyens. L'arriviste veinard est aussi un doux philanthrope.

Hier, par exemple, si vous l'aviez entendu dire en nous montrant son hôpital modèle, cette très jolie chose, vous l'auriez adoré : « J'estime que tout malade qui souffre a droit d'avoir un chez lui. Ici chacun aura sa chambrette. S'il doit mourir, cela lui semblera moins pénible de se sentir entre ses quatre murs à lui, là où personne ne troublera ses dernières minutes... » N'est-ce pas une jolie pensée, d'un homme de cœur, d'un meneur de peuple, d'un chef ? Et n'est-ce pas là le ministre tout indiqué du décalé ?

A. de GOBART.

Agence Paris-Télégrammes.

L'embusqué

De la Tribune de Genève :

Ne le torturez pas. Il souffre. Les marches, les contre-marches, les rélèves, les fatigues des troupes au front ne sont rien à côté de ses courses, de ses démarches, de ses visites, des escaliers qu'il a montés pour ne pas partir. Jamais un poilu s'élançant à l'assaut n'a senti son cœur palpiter comme lui, au seuil de la salle de visite ou devant la sonnette de celui qui peut l'arracher au service armé. Ni la pluie, ni la neige, ni le soleil ardent ne l'arrêtent. Il arpente les rues, les boulevards, saute du tramway dans le métro, hèle fiacres et taxis, poursuivi par cette idée fixe : je ne veux pas y aller. Il faut que je fasse des démarches.

La Chambre discute-t-elle un projet de loi qui peut le concerner ? Il rôde dans les antichambres, il arpente le trottoir devant les grilles du Parlement ; il se jette sur les journaux ; la gorge sèche, les yeux brûlés, recueillant les échos, les rumeurs, analysant les mots imprimés, attendant sa condamnation définitive.

Il attend son courrier dans la loge de la concierge, y cherchant avidement du regard la convocation fatale. Un coup de timbre... C'est le gendarme qui lui apporte l'appel. Sa vie est une torture sans fin. La menace du départ est plus angoissante pour lui que le ronronnement des balles ou le sifflement de l'obus. Il se crispe, il résiste, il lutte. Ah ! qui dira le courage invincible, l'énergie de fer de l'embusqué.

..... Tout espoir est perdu... la loi est votée. Son tour arrive. Fort heureusement cette rougeur de la jambe décelé une tumeur maligne. Il ira sur la table d'opération, il se fera découper, ouvrir, étrépailler, disséquer, mais il ne partira pas.

Il révèle des trésors d'ingéniosité, des flots d'intelligence pour ne pas aller à la bataille. Le danger lui donne du génie.

Non pas qu'il dédaigne la gloire militaire. Il la jalouse même, mais il la désire d'acquérir dans la sécurité de l'arrière. Il en veut aux héros dont on parle. Il réclame pour lui un peu du courage de ses amis du front ; il prétend être admiré, pour leurs actions d'éclat dont son amitié réclame une part. Et quand ils tombent au champ d'honneur, il entend qu'on lui en sache gré et qu'on lui compte ce trépas comme une campagne.

Bref, sa vie est intolérable depuis que le canon tonne. Ceux de la grande guerre qui reviennent, seront robustes, sains et forts ; lui aura laissé dans le lit douillet qu'il n'aura pas quitté, sa jeunesse et sa santé.

Marcel ROUFF.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Duffaut (Pierre), soldat au 207^e rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé le 21 octobre 1916, au cours d'un ravitaillement effectué sous un violent bombardement.

Mignac (Jules), soldat à la 19^e compagnie du 207^e d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Très griève-

ment blessé, le 3 août 1916, en faisant bravement son devoir. Amputé de la cuisse droite.

Mairie de Cahors

Le Maire de Cahors informe les propriétaires viticulteurs que l'atelier de distillation sera ouvert à la Halle aux grains, de 7 heures du matin à 6 heures du soir, les 18, 19, 21 et 22 décembre 1916 et les 15, 16, 18, et 19 janvier 1917.

Arrivée de réfugiés

Vendredi, arriveront à Cahors 700 réfugiés des pays envahis rapatriés d'Allemagne.

Ces malheureux seront ravitaillés en gare de Cahors ; 500 seront dirigés sur Montauban et 200 resteront dans les diverses communes du Lot où déjà les installations sont prêtes pour es recevoir.

La neige

Une bourrasque de neige est tombée ce matin sur notre ville.

Bien que les terrains fussent détrem্পés par la pluie qui ne cesse de tomber depuis deux jours, une couche épaisse de neige recouvrit le sol en quelques instants.

Peu après, les rues étaient transformées en ruisseaux boueux.

Affaire de mœurs

L'affaire de mœurs dont nous avons parlé tout récemment et qui se serait produite dans les environs de Montcuq est à l'instruction.

Plusieurs témoins ont été déjà entendus.

Procès-verbaux

Des procès-verbaux ont encore été dressés contre des laitiers qui ont refusé de se conformer aux prescriptions de l'arrêté préfectoral sur la taxe du lait.

Ces laitiers seront poursuivies devant le tribunal de simple police qui se réunira samedi prochain, 16 décembre à Cahors.

Une carte permanente d'agriculteur

Les demandes de permission agricole nécessitent parfois de longs détails pour établir la quantité de terrain possédé par chaque homme et permettent ainsi toutes les fantaisies de rédaction militaire.

Le ministre de la guerre, afin de mettre à la disposition des maires un modèle unique de certificat, vient de mettre à l'étude l'établissement d'une carte permanente d'agriculteur qui remplacerait tous les certificats antérieurs.

Avis de décès

Les familles GUILLORÉ et LUTZY ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Monsieur leaie LUTZY

leur fils et frère, décédé à Toulouse à l'âge de 41 ans.

On se réunira à la gare jeudi matin à 10 h. 3/4 très précises et de là on se rendra directement au cimetière.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, ce présent avis en tenant lieu.



Le bandage GLASER, guérit la hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

En voici d'ailleurs une preuve.

Monsieur Glaser, 15 juillet 1916. Atteint d'une hernie scrotale aggravée par des bandages défectueux, j'étais découragé.

Je m'adressai à vous ; deux mois après, ma hernie complètement immobilisée, je me livrais sans fatigue aux plus durs travaux... J'engage toutes les personnes affligées comme moi, à porter votre merveilleux appareil sans ressort qui soulage et guérit les hernies.

Je vous autorise à publier ma lettre. — Remerciements.

Duffaut Louis à l'Isle-Armée (Gers).

Le bandage de M. GLASER est absolument sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire l'essai en est fait gratuitement. Vous tous, hommes, femmes et enfants allez tous voir cet éminent praticien à :

Gourdon 14 décembre, Hôtel de l'Ecu de France.

Figéac 15, Hôtel des Voyageurs.
Cahors 16-17, Hôtel de l'Europe.
Souillac mardi 19, Hôtel du Lion d'or.
Mauves jeudi 21, Hôtel du Commerce.
Villemagne de Rouergue 22, Hôtel du Grand Soleil.

Brochure franco sur demande à M. J. GLASER, 63, Boulevard Sébastopol à Paris. Ceintures ventrières pour déplacements de tous organes.

Verres lampes étranglés, 8, 10, 12, 14 lignes à 28, 30, 32, 34 fr. le cent, port emball. en sus. J^h PAGÈS, sur la plage, à Banyuls-sur-mer, (Pyre.-Or.)
Le propriétaire gérant : A. CUESSANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 DÉCEMBRE (22 h.)

Nuit calme sur l'ensemble du front, sauf au sud de la Somme, où les deux artilleries ont été très actives dans le secteur de Biaches et de la Maisonnette.

Sur le front Anglais

Activité de l'artillerie

Londres, 12 décembre, 21 h. 35.

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, des travaux de mines au sud d'Ypres, aux abords de la redoute Bluff.

Activité de l'artillerie et des mortiers de tranchées ennemis en face de Festubert et de Neuve-Chapelle. Un incendie a été observé dans un dépôt de munitions allemand vers Vimy.

Au nord de l'Ancre, en réponse à des tirs d'artillerie sur certains points, à l'arrière de nos lignes, nous avons bombardé les tranchées de soutien et la zone arrière ennemie.

Hier, trois avions allemands ont été abattus ; l'un d'eux est tombé dans nos lignes ; un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqué du 13 Déc. (15 h.)

Nuit relativement calme sur tout le front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Nombreuses attaques ennemies repoussées

Dans la région de Soubilno, au sud-est de Kisielin, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, a pris l'offensive et pressé une de nos compagnies ; mais il a été repoussé par nos réserves, et notre position a été maintenue.

Dans les Carpates boisées, l'ennemi a pris l'offensive dans la région à cinq verstes au sud-est de Chibeni et dans la région du mont Kapoul. Ces deux offensives ont été arrêtées par notre feu.

Dans la région à l'ouest de Belhœr, l'offensive de l'ennemi a été repoussée et nos troupes, en le poursuivant, ont occupé deux hauteurs.

Dans la vallée de la Sulita, les attaques ennemies à six verstes au nord-ouest de Glasshutte (au sud de la vallée de l'Oussa) ont été repoussées, et nous nous sommes emparés d'une des hauteurs.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

FRONT ROUMAIN. — Le 10 décembre, l'ennemi a attaqué sans succès dans la vallée du Buzeu, au nord de Torslau, sur la rivière Cricov et à l'ouest de Mizeleu.

En Dobroudja, fusillade.

Paris, 11 h. 5

Le nouveau ministère

M. Briand a présenté à M. Poincaré ses nouveaux collaborateurs.

Le nouveau ministère se présentera demain devant les Chambres.

Nivelle généralissime

Le général Nivelle est nommé général en chef des armées du Nord et du Nord-est.

Les Boches proposent la paix

De Berne :

M. Bethmann-Hollweg a remis aux puissances neutres, chargées des intérêts de l'Allemagne dans les pays ennemis, une Note concernant les propositions de paix que l'Allemagne juge acceptables.

La Turquie, la Bulgarie et l'Autriche ont fait la même proposition.

Paris, 3 h. 45

Le nouveau ministère

Le ministère est ainsi constitué.
(Nous donnons cette liste plus haut.)

LE COMITÉ de la Défense Nationale

Le Comité de la Défense Nationale est ainsi composé : MM. Briand, Ribot, Lyautey, Lacaze, Thomas.

Le général Joffre, comme général en chef des armées, pourra y assister en qualité de conseiller technique militaire du Gouvernement.

L'amiral Dartige remplacé

L'amiral Dartige du Fournet est relevé de son commandement et remplacé par l'amiral Gaucher.

LES EXCUSES DU FOURBE

Le chargé d'affaires de Grèce à Paris a présenté, au nom du roi et du Gouvernement grecs, ses excuses et ses regrets à la France.

Le général Gouraud au Maroc

Le général Gouraud est nommé résident général du Maroc

Paris, 12 h. 35

EN ROUMANIE

Un télégramme de Jassy dit que le prince Guillaume de Hohenzollern, frère aîné du roi de Roumanie, a lancé une proclamation aux habitants de Craiova disant qu'il était venu pour punir la Roumanie, non les Roumains.

Il accorde une période de 4 jours aux personnes désirant évacuer la ville. Passé ce délai les habitants devront obéir à tous les ordres.

LES OFFRES DE L'ALLEMAGNE

Bruyantes vantardises et symptôme de faiblesse disent les Anglais

De Londres :

Le Times écrit : Ni les notes, ni le ton entier du discours du Chancelier n'ont de rapport avec les buts et objets pour lesquels nous combattons.

Ce sont de bruyantes vantardises et une parade d'invincibilité.

L'offre allemande est un symptôme de faiblesse indiscutable.

Le Daily Telegraph se refuse à discuter tant qu'on ne connaîtra pas exactement les propositions des empires du centre.

L'avis des Neutres

De Lausanne :

La Tribune dit que les Alliés n'accepteront pas de traiter parce que les soldats d'Hindenburg ont conquis quelques milliers de kilomètres carrés de plus sur le théâtre oriental.

Rien, dit encore ce journal, ne justifie, actuellement, une défection de l'Entente.

L'opinion italienne

De Rome :

Les milieux Italiens ont reçu la nouvelle sans étonnement.

Ils considèrent le fait comme une simple manœuvre politique pour impressionner les Neutres.

L'Autriche voudrait que les Neutres influencent l'Entente

De Genève :

Un article de la Nouvelle Presse libre de Vienne invite les Neutres à s'occuper des offres de paix et de PESER SUR L'ENTENTE AFIN DE FAIRE CESSER LA GUERRE.

Après les offres de la paix la menace !

Le Journal Zurich Post écrit :

« Les offres des empires du Centre ont pour but de contraindre les Alliés à prendre une décision nette. »

« Si la proposition n'est pas acceptée, la guerre continuera sans égards. »

« Les Neutres doivent intervenir en faveur de la paix. »

« Les milieux politiques autrichiens ont une très grande confiance dans l'heureux résultat des tentatives de paix. »

EN GRÈCE

La situation reste troublée

D'Athènes :

En dehors de l'établissement du blocus, la situation est inchangée depuis le 2 décembre. Les persécutions et les massacres vénizelistes continuent.

1000 Venizelistes massacrés

De Turin :

La Stampa affirme qu'un millier de venizelistes ont été massacrés.

Paris, 14 h. 10

EN MACÉDOINE

CONTRE-ATTAQUE ENNEMIE REPOUSSÉE

Deux aviateurs faits prisonniers

Dans la région nord de Monastir violente lutte d'artillerie et combats assez vifs pendant la journée du 12.

Une contre-attaque bulgare contre les Italiens a été arrêtée par les tirs d'artillerie et les feux de mitrailleuses de nos alliés.

Un avion ennemi a été forcé d'atterrir et a été pris par un détachement italien. Les deux officiers qui montaient l'appareil ont été fait prisonniers.

Paris, 14 h. 15

La conduite de la guerre

La réunion des parlementaires du Sénat et de la Chambre composant le Groupe d'Action Nationale a eu lieu, ce matin, au Palais Bourbon.

MM. Chaumet, Tardieu, Maginot pour la Chambre ; Pichon, Janeney et Murat pour le Sénat, ont été chargés d'élaborer un programme d'action du nouveau groupe parmi les parlementaires appartenant aux différents groupes.

M. Clemenceau, dans une allocation impressionnante, a réclame une action vigoureuse pour la conduite intérieure et extérieure de la guerre.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Il n'est pas besoin de longs commentaires pour montrer que les empires du Centre, en dépit de leurs menaces, souhaitent ardemment la paix.

Les télégrammes de Vienne sont suggestifs à cet égard. S'ils veulent la paix, c'est qu'ils sont à bout de ressources.

Plus que jamais nous devons lutter pour la Victoire complète !..

A Athènes, le Boche Constantin continue son ignoble besogne en faisant massacrer ses adversaires.

Il serait temps que les Alliés intervinssent avec énergie !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.